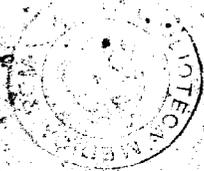


BIBLIOTECA
LANCISIANA





ERREURS COURANTES
SUR
LA VACCINE.

LETTRE

AU

DR. W. B. CARPENTER,

PAR



P. A. TAYLOR,

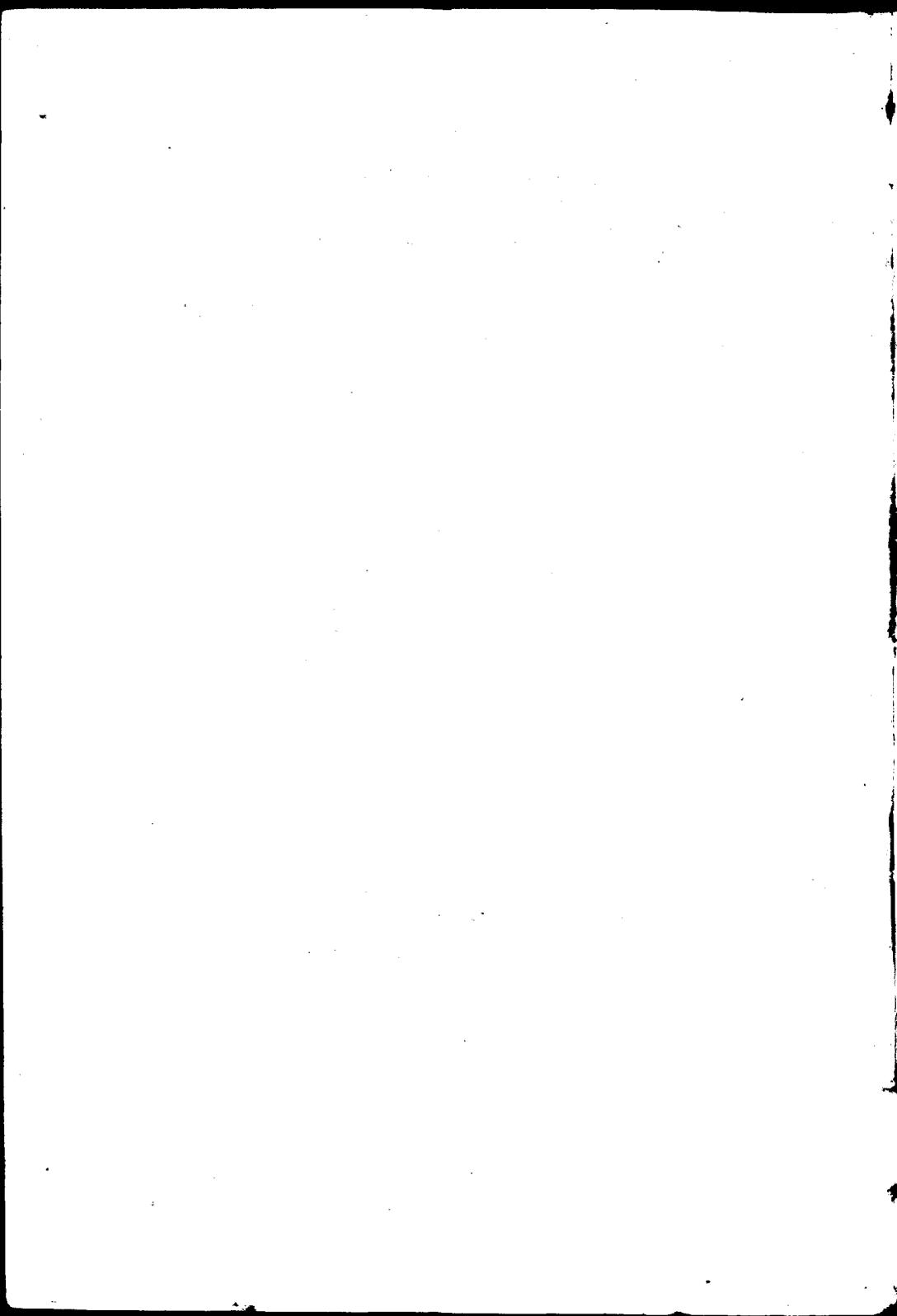
Membre du Parlement.

TRADUIT DE LA 2^{ÈME} EDITION ANGLAISE TIRÉE À
200,000 EXEMPLAIRES.

LONDON:

WILLIAM YOUNG, 114, VICTORIA STREET, WESTMINSTER, S.W.,
AND E. W. ALLEN, 4, AVE MARIA LANE, E.C.

1882.



PRÉFACE DE LA DEUXIÈME ÉDITION.

EN faisant publier ma lettre au Dr. Carpenter, j'ai agi dans la pensée que, si je pouvais réussir à provoquer la discussion des faits et des statistiques qu'on invoque en faveur de la vaccine, j'obtiendrais un résultat que tous mes arguments, si nouveaux, si solides qu'ils soient, ne pourraient réaliser ; et cela, parce que la foi dans la vaccine est une foi de tradition et qu'elle n'est certainement pas, dans un cas sur mille, le produit d'une conviction basée sur un examen sérieux.

Il y a dix ans, alors que je faisais partie de la Commission nommée par la Chambre des Communes pour faire une enquête sur la vaccine, l'efficacité de la vaccination était pour moi un article de foi, comme elle l'est aujourd'hui pour la grande majorité de mes compatriotes. Mais, sur le terrain politique, j'étais opposé à l'obligation, circonstance qui m'a conduit à étudier, dans ces dernières années, les faits allégués en faveur de la vaccine elle-même. Cette étude, à ma grande surprise, m'a amené à la conclusion que le système tout entier n'est qu'erreur et qu'il est incontestablement prouvé par l'inexorable logique des faits, que la vaccine ne garantit pas de la petite-vérole, et que les troubles inévitables causés par l'introduction dans l'organisme d'une maladie artificielle, ne sont compensés par aucun avantage, et ne peuvent manquer d'exercer sur la santé publique une action délétère. Ajoutons à cela qu'il est aujourd'hui établi incontestablement que l'inoculation peut transmettre d'autres maladies spécifiques des plus graves.

Il me revient de tous côtés que mon attente n'a pas été trompée. J'ai reçu des lettres d'un grand nombre de médecins qui avouent combien peu ils connaissent la vérité vraie sur la vaccine. Beaucoup de personnes étrangères à la profession médicale m'ont aussi écrit pour me faire part de leur impression, qui, en des mesures différentes, va du désir d'être plus éclairé jusqu'à la conviction profonde que la vaccine est une folie.

En un point cependant j'ai éprouvé une déception. J'avais espéré de retirer au moins autant d'avantage de la réponse que les partisans de la vaccine me semblaient naturellement devoir faire à mes arguments,—irréfutables dans ma conviction et dont toute tentative de réponse ne pouvait, selon moi, que prouver la solidité. En cela, comme je viens de le dire, j'ai été déçu, car ni le Dr. Carpenter ni ses amis n'ont essayé de répondre. Cette *conspiration du silence* est puissamment secondée par le refus que font beaucoup des grands journaux politiques et la plupart des organes médicaux d'insérer toutes les communications hostiles au système.

C'est dans la conviction, de nouveau confirmée par les faits ci-dessus, que nous ne pouvons presque absolument compter que sur nous-mêmes, pour arriver à une discussion effective de la question de la vaccine, que je publie aujourd'hui une seconde édition de cette brochure, avec le sentiment profond que je remplis un devoir presque sacré en faisant tout ce qui dépend de moi pour réparer l'erreur que j'ai faite de signer le Rapport de la Commission d'enquête de 1871.

ERREURS COURANTES

SUR

LA VACCINE.

Vous avez eu la bonté de m'envoyer, il y a une semaine ou deux, votre brochure *The Morality of the Medical Profession*, réimpression d'un article paru dans la *Modern Review* de Juillet, et vous avez appelé particulièrement mon attention sur les pages 38-40, me défiant amicalement de "relever aucune erreur dans ces pages."

Je vous répondis immédiatement, vous le savez, que je n'avais peut-être jamais vu, dans un espace aussi restreint, autant de déclarations prêtant le flanc à la critique, et qu'il ne valait pas la peine, ni pour vous ni pour moi, d'entamer une discussion privée. J'ajoutais que je verrais s'il ne serait pas de quelque utilité que je fisse une réponse publique à vos déclarations qui avaient été publiées. Après examen, j'ai résolu de le faire sous la forme d'une lettre à votre adresse, lettre à laquelle je me propose de donner une grande publicité. Cette marche m'a été inspirée par cette considération qu'il est presque impossible de trouver l'occasion de soumettre la vaccine à une discussion impartiale, bien peu de ses partisans ayant, comme vous, le courage de leur opinion.

Le mot d'ordre a été évidemment donné d'éviter toute discussion avec les fanatiques adversaires de la vaccine. La petite coterie des experts médicaux qui reçoivent de l'Etat de gros salaires pour défendre la cause de la vaccine font paraître de temps à autre dans la presse leurs petits rapports, ne comprenant presque exclusivement que des faits qui ne sont point des faits, et des statistiques triturées de façon à ce qu'on ne puisse s'y reconnaître. Veut-on ré-

pondre à leurs allégations ? Les journaux refusent d'insérer les réponses.

Au mois d'Avril dernier, le *Spectator* a, vous vous en souvenez, publié une longue lettre de vous ; mais vous ignorez sans doute, et, en tout cas, vous n'auriez pas lieu d'en être flatté, que ce journal a absolument refusé toutes les réponses faites à votre lettre. La terreur de la discussion est poussée si loin par les journaux de médecine qu'ils ne veulent même pas recevoir les annonces de livres hostiles à la vaccine. Ce principe de la suppression, cette conspiration du silence a été dernièrement avoué et défendu par la *Lancet* dans ce naïf et comique désaveu des allégations sophistiquées du Dr. Buchanan :

“ Ces faits, après avoir fait la part des erreurs dans les données qui servent de base aux calculs, présentent les éléments du plus solide plaidoyer que l'on puisse faire en faveur de la vaccine. Nous doutons cependant qu'un tel plaidoyer soit expédient. *Il est incontestable que la vaccination efficace dans l'enfance, suivie d'une revaccination efficace dans l'adolescence, met par le fait à l'abri de tout dévouement fatal de la variole.* Il est plus sage, croyons-nous, pour le département chargé du contrôle de la vaccination, de se tenir purement et simplement sur ce terrain et de ne considérer la récente épidémie de variole à Londres, en ce qui touche les décès d'enfants, que comme la preuve d'une défectuosité du système de vaccination actuellement en vigueur.”

La *Lancet* est sage en son genre. Par cette pétition de principe, elle met la sainte cause de la vaccine à l'abri de tous les arguments, de tous les faits, si décisifs contre elle, si écrasants qu'ils puissent être. Une personne vaccinée vient-elle à mourir de la variole, cela prouve seulement que la vaccination, si c'est un enfant, ou la revaccination, si c'est un adulte, n'a pas été efficace. Quand les malades du docteur Sangrado, cet excellent prototype des experts vaccinateurs de notre temps, mouraient, il avait recours au même argument irréfutable : la saignée et le traitement par l'eau chaude n'avaient pas atteint le point où ils auraient été efficaces.

Nous qui croyons que la pratique de la vaccination n'est qu'une erreur et que nul fait ne prouve son efficacité comme préservatif de la petite-vérole, nous avons une telle foi dans la force de la vérité, quand on ne la supprime pas, et dans le bon sens de nos compatriotes, que nous ne demandons qu'une chose, la libre discussion de la question. Comme premier résultat de la discussion, j'ai la ferme conviction que la vac-

ination *obligatoire*, au moins, est condamnée à disparaître dans un avenir rapproché.

Les pages que vous avez signalées à mon attention contiennent, traité sous huit titres, ce que vous appelez "la vérité sur la vaccine, démontrée par les rapports du *Registrar-General*, de l'*Asylum Board* et d'autres fonctionnaires responsables."

Les deux premiers ont pour but de prouver les bons résultats de la vaccination, en montrant que la moyenne de la mortalité par la variole, en Angleterre et dans le pays de Galles, a été beaucoup plus grande pendant les 12 années qui ont précédé la vaccination obligatoire (1854), que dans les 25 années qui ont suivi. Dans la première période, la proportion était de 420 pour un million d'âmes, et, dans la seconde, de 208½.

Avant de m'arrêter à l'erreur extraordinaire que contient cette proposition, je dois faire remarquer que—même en l'admettant comme exacte—vouloir produire ce fait comme une preuve de l'efficacité de la vaccine, c'est donner un nouvel et frappant exemple de ces manques de logique auxquels les provaccinateurs semblent invariablement enclins. C'est mettre, sans examen, au crédit d'une mesure, un résultat favorable qu'elle visait et qui s'est produit après son application.

Si une diminution de la mortalité par la variole avait effectivement suivi de près l'application de la loi imposant à tous la vaccination, cela seul, pour un esprit scientifique, ne suffirait pas à prouver que le résultat est dû seulement à la modification de la loi. Il faudrait d'abord rechercher en quelle mesure la vaccination s'est accrue à la suite de la promulgation de la loi; il faudrait ensuite se souvenir que l'histoire de la variole montre que le fléau ne fait jamais le même nombre de victimes dans une même moyenne d'années, mais qu'il a invariablement ses années d'activité épidémique et de repos relatif.

Maintenant je fais remarquer que les partisans de la vaccine font valoir, à l'appui de leur théorie, toute série de faits qui semblent en accord avec elle, tandis qu'ils passent sous silence ou expliquent d'une autre façon toute série de faits

qui la combattent. Le choix que vous avez fait des années immédiatement antérieures ou postérieures à 1854 est des plus malheureux, car la série des faits y est complètement opposée à votre théorie ; je veux vous montrer que la promulgation de la loi a été suivie d'une augmentation considérable dans le nombre des décès de varioleux.

Vos prédécesseurs ont été plus heureux dans les premiers temps de la superstition de la vaccine. A cette époque, il y avait une décroissance du fléau, due très probablement, au moins en partie, à la diminution des inoculations, qui, selon Jenner lui-même, entretenaient la maladie, et qui, bien que soutenues par la gent médicale, faisaient dire au docteur John Clarke, qui écrivait en 1815 ;—

“ On ne saurait douter qu'en Angleterre il est mort plus de personnes de la variole depuis l'introduction de l'inoculation qu'avant qu'elle y fût connue. * * * * Avant l'introduction de l'inoculation c'était seulement de temps à autre que la variole était endémique.” *

Quelle qu'en soit la cause, le fait de la diminution de la variole est indubitable, et les décès causés par cette maladie, d'après les bulletins mortuaires, qui, dans les 10 dernières années du siècle passé, s'élevaient à 18,477, sont tombés à 12,534 dans les 10 premières années du siècle actuel.

Cette diminution a été simultanée à l'introduction de la vaccine. Il y avait là une série de faits favorables et les partisans d'alors de la vaccine n'ont pas hésité à revendiquer pour leur système tout le mérite de cette diminution, quoique, à cette époque, le nombre des vaccinés fût trop faible pour avoir une influence sérieuse sur le résultat général.

Comme je l'ai déjà dit, le choix que vous avez fait des années qui ont précédé et suivi immédiatement 1854, n'est pas aussi heureux. Vers 1851-52, les médecins dogmatistes du jour, se mirent dans la tête de provoquer une agitation au sujet de la variole et de la vaccination ; ils déclarèrent que la vaccination était peu pratiquée, ce qui était

* “ La variole atteignit son maximum après l'introduction de l'inoculation : cette maladie commençait à devenir moins souvent mortelle, avant que l'inoculation ne fût découverte, ce qui indique qu'en ce moment, en même temps que la fièvre diminuait, il y avait une amélioration générale de la santé.” (Dr. FARR. *Statistiques de l'Empire Britannique de Mac-Culloch.*)

vrai ; les témoignages établissent qu'une petite portion seulement de la population suivait le rite saint. Il n'était pas exact, comme ils l'affirmaient, que la mortalité par la variole eût pris des proportions dangereuses, le fait est qu'il n'y a pas eu d'épidémie de petite-vérole sérieuse entre celle de 1838-40 et celle de 1871-72. Dans les trois années que dura la première, il est mort du fléau 35,833 personnes, tandis que, dans les deux années de la dernière, il en est mort 42,220.

Les experts cependant l'ont emporté, en dépit de la science et du bon sens, et aussi au mépris des droits naturels des parents, et une loi d'obligation a été promulguée. Mais qu'était la série de faits que vous invoquez avec tant de confiance ? Laissons la réponse aux chiffres statistiques des trois décades comprises dans la période visée par votre proposition :—

DÉCÈS À LONDRES PAR LA VARIOLE.

1851-1860	7,150
1861-1870	3,347
1871-1880	15,543

Ou bien prenons l'extrait suivant d'un mémoire lu devant la *Manchester Literary and Philosophical Society* (Procès-verbaux, Vol. 16, No. 9), par M. Joseph Baxendell, F.R.A.S. :—

“ Comme le meilleur moyen d'éprouver ce que vaut la vaccine, j'ai examiné les statistiques de Londres, la ville la mieux vaccinée du royaume, et j'ai comparé les résultats des 5 années 1849-53, qui ont précédé l'application de la vaccination obligatoire, avec ceux des 5 années 1869-73, alors que l'obligation était en vigueur depuis 20 ans. Dans les 5 premières années, c'est-à-dire quand la vaccination était volontaire et que le nombre des vaccinés ne s'élevait probablement pas à 10 pour cent de la population, le nombre des décès par la variole à Londres était en moyenne de 292 par an ; tandis que, dans les 5 autres années, c'est-à-dire alors que la vaccination avait été appliquée rigoureusement depuis 20 ans, et que le nombre des vaccinés était de 95 pour cent de la population, la moyenne annuelle des décès a été de 679, soit une prodigieuse augmentation de 132.5 pour cent.”

Ou bien encore prenons le relevé des décès en Angleterre et dans le pays de Galles.

Décès par la variole dans la première décade (1854-63)				
qui a suivi l'application de la vaccination obligatoire	33,515			
Dans la seconde décade (1864-73)	70,458

Veillez remarquer qu'en relevant le caractère sophistique

de votre argumentation, je n'ai pas le moins du monde l'intention de tomber dans la même erreur, et je me garde d'affirmer que cette augmentation énorme des décès par la petite-vérole est due à la pratique plus répandue de la vaccination à la suite de la loi de 1854. Il me suffit de constater le fait ; mais, si j'étais disposé à suivre un exemple aussi peu rationnel, je pourrais tirer un grand parti des faits en les soumettant à ce procédé. Par exemple, au siècle dernier, lorsque Londres n'était *pas protégée* par la vaccination, les décès par la variole étaient de deux à trois mille par million d'âmes ; tandis qu'en 1871, dans les villes *protégées* qui suivent, les décès, toujours pour un million d'âmes, ont atteint les chiffres que voici :—

Newcastle	5,351
Durham	4,773
Sunderland	8,283

etc. etc.

Je me suis donné beaucoup de peine pour découvrir la source à laquelle vous avez puisé vos statistiques, qui diffèrent si complètement des chiffres que j'ai donnés plus haut. Je l'ai enfin trouvée dans un livre récemment publié par M. Ernest Hart, homme ingénieux ; très ingénieuse aussi est la table qu'il donne. Il n'est pas difficile avec des chiffres de prouver n'importe quelle proposition l'on a à cœur, pour peu que l'on sache faire un choix judicieux et que l'on ne recule point devant des rapprochements peu scrupuleux. Dans le cas présent, les tables de M. Ernest Hart contiennent précisément la terrible épidémie de 1838-40, et elles omettent naturellement les quatre années 1843-46, où il ne paraît pas y avoir eu de relevé, mais où la moyenne des décès de varioleux est connue, je crois, pour avoir été peu élevée. Il est évident qu'avec un pareil mode de sélection (surtout quand il s'agit d'une maladie comme la variole qui apparaît à intervalles incertains et irréguliers), un tel calcul est absolument sans valeur, pire même que sans valeur, car ces tables, en tant que preuves de l'efficacité de la vaccine, sont nécessairement, et peut-être devrais-je dire intentionnellement, trompeuses. Est-il possible en effet d'admettre que la loi sur la vaccination obligatoire ait été appliquée moins rigoureusement en 1871-72, où les

décès ont été respectivement, selon les tables de M. Hart, de 1,024 et de 833 par million d'âmes, qu'en 1868-69, où les décès n'ont été que de 96 et de 72 par million d'âmes? La seule explication rationnelle de cette différence est que, dans un cas, il y avait épidémie, et, dans l'autre, pas.

Afin de voir quels résultats remarquables on peut obtenir quand on sait ainsi bien choisir les dates, résultats auxquels, naturellement, je n'attache pas plus d'importance qu'à ceux manipulés par M. Hart, regardez les chiffres suivants. Pendant les années 1853-57, les décès par la variole à Londres, ont été de 2,631, ou en moyenne de 526 par an. Pendant les années 1868-72, ils ont été de 11,543, soit une moyenne de 2,308 par an, ce qui constitue une augmentation de 400 à 500 pour cent.

Au sujet de vos vues optimistes sur la diminution de la variole depuis que la vaccination est devenue obligatoire, j'appellerai votre attention sur le passage suivant d'une lettre adressée au *Times*, il y a trois mois, par le docteur Cameron, M.P., champion avoué de la vaccine à la Chambre des Communes, lettre qui peut vous avoir échappé.

« Depuis 1836, nos statistiques ont été relevées de manière à nous mettre à même de comparer la mortalité par la variole, non seulement parmi toutes les classes de vaccinés à différentes époques, mais encore dans chaque classe différente de personnes vaccinées, c'est-à-dire parmi les personnes ayant une, deux, trois ou quatre marques bonnes ou douteuses. J'ai approfondi ces questions et j'ai constaté que la mortalité après la vaccination a augmenté progressivement, non seulement pour l'ensemble, mais qu'elle a augmenté aussi dans chaque classe de cas, et même augmenté énormément dans la classe des cas où la vaccine avait le mieux réussi. »

Je suis convaincu que, si le docteur Cameron donnait à l'histoire de la vaccination dans ses premières années, la même attention qu'il a consacrée à son développement depuis 1836, il verrait que son inefficacité apparaît dès les premiers jours de son institution. J'ai sous les yeux une suite ininterrompue de témoignages de la déception éprouvée par les autorités compétentes, en voyant que les prévisions de Jenner ne se réalisaient point.

Je remarque que vous mentionnez, en parenthèse, dans votre clause I., que les décès par la variole étaient, il y a un siècle, de 3,000 par million d'âmes, ce qui m'amène à con-

stater la tendance qu'ont les partisans de la vaccine de beaucoup exagérer l'activité et les ravages de la variole avant la pratique de la vaccine. Les chiffres que je viens de citer en sont un exemple. Ils dépassent quelque peu la réalité. Je sais que des évaluations différentes de la moyenne de la mortalité variolique à Londres ont été données devant la Commission d'enquête de 1871, mais je crois que le chiffre de 3,000 fut l'évaluation la plus élevée. M. Seaton, en réponse à la question 5,765, ne pense pas que cette moyenne des décès ait dépassé 2,000. Il ne faut pas oublier que ces statistiques se rapportent à Londres seulement, où les conditions hygiéniques étaient certainement inférieures à la moyenne du reste du pays. Appliquer ces statistiques à tout le royaume serait par conséquent donner une idée évidemment exagérée de la mortalité générale par la variole.

C'est en suivant ce procédé de calcul qu'un homme de talent comme le docteur Playfair a déclaré que la vaccine avait sauvé la vie à 80,000 personnes par an. Cette déclaration extraordinaire contient encore une autre erreur, celle de supposer que les décès par la petite-vérole forment une simple addition à la mortalité générale. Cependant, comme vous le savez, les années où la variole a fait le plus de victimes ne sont généralement pas celles où la mortalité générale a été le plus forte. Si nous prenons pour exemple les 40 années 1841-80, nous trouvons les curieux résultats que voici :

	Décès par la variole.	Moyenne par 1,000 de la mortalité générale.
Les années les plus faibles	1841 ... 1,053	24.2
	1851 ... 1,062	23.4
	1855 ... 1,039	24.3
Moyenne	1,051	23.9
Les années les plus fortes	1863 ... 1,996	24.5
	1871 ... 7,912	24.6
	1877 ... 2,551	21.9
Moyenne...	4,153	23.6

Ou encore, pour donner un autre exemple non moins frappant, les décès par la variole à Londres, en 1796 (année de la décade où ils ont été le plus nombreux), ont été de 3,548, et le nombre total des décès de 19,288. En 1792, les décès par la variole ont été de 1,568, et le nombre total des décès de 20,213.

Dans une lettre de vous, publiée par le *Spectator* au mois d'Avril dernier, se trouve un autre exemple de la tendance des partisans de la vaccine à exagérer la mortalité par la variole avant l'usage de la vaccine. Je fais allusion au passage suivant :

“Ceux qui n'ont pas étudié l'histoire médicale du siècle dernier, n'ont pas la moindre idée des ravages causés par la variole. L'estimable écrivain de la *Modern Review* considère évidemment comme une preuve de l'inefficacité de la vaccine les 44,000 décès causés par la variole dans les 3 années 1870-72 (c'est-à-dire 14,666 par an), bien que la vaccine fût obligatoire. Mais il est évident qu'il ignore ce fait qu'il y a cent ans, la mortalité par cette maladie, à Londres seulement, avec une population de moins d'un million, atteignait souvent, en 6 mois d'épidémie, un chiffre plus élevé que maintenant en une année entière pour les vingt millions d'habitants de l'Angleterre et du pays de Galles.”

Jamais, peut-être, une erreur aussi étonnante, sur une simple question de chiffres, n'a été exprimée par un homme d'une haute réputation scientifique et d'un caractère élevé.

Je ne peux me l'expliquer que par une sorte de passion déréglée, que semblent avoir tous les partisans de la vaccine pour les statistiques les plus erronées, les arguments les plus illogiques, et pour les canards les plus incroyables, s'ils semblent être favorables à leur dada. Il suffit de constater, à l'appui de mon dire, qu'au siècle dernier, les décès à Londres, en un an, n'ont jamais dépassé 3,992, tandis qu'en 1871, à Londres, ils ont été de 7,912, et pour toute l'Angleterre et le pays de Galles, pendant l'épidémie de 1870-72, de 44,840.

Vous vous rappelez que, dans une lettre particulière, j'ai appelé votre attention sur cette erreur extraordinaire, et j'ai pris la liberté de vous suggérer qu'il conviendrait que vous la rectifiiez et que vous donniez à la rectification la même publicité qu'avait eue l'erreur. A cela vous m'avez répondu, tout en admettant l'erreur, que vous l'aviez faite sur l'autorité d'un ancien auteur qui avait écrit sur les épidémies et qui

était ordinairement sans parti pris. Sans doute il peut arriver à tout le monde de copier des chiffres erronés ; mais, dans cette déclaration *ex cathedra* faite par un homme qui dit avoir étudié l'histoire médicale du siècle dernier, n'y a-t-il pas un petit exemple de cette *passion d'erreur* dont j'ai parlé. Ce n'est qu'à cette *passion* également que je peux attribuer la raison bizarre que vous avez invoquée pour ne pas faire la rectification que je vous suggérais. " Si mes chiffres " pour Londres," m'avez-vous écrit, " sont grandement exagérés, ils sont, pour Paris, bien au-dessous de la vérité."

Je suis persuadé que, sur toute autre question que la vaccine, vous vous seriez cru obligé de rectifier immédiatement une erreur aussi prodigieuse. Je ne comprends pas bien d'ailleurs ce que Paris vient faire ici. Voulez-vous dire que, dans le siècle dernier, à Paris, pendant six mois, l'épidémie emportait plus de personnes qu'elle n'en emporte actuellement en France ? Ou bien voulez-vous comparer la mortalité dans Paris, au siècle dernier, avec la mortalité en Angleterre et dans le pays de Galles ? Je l'ignore, et cela n'a pas la moindre importance. Cependant, puisque vous parlez de Paris, je peux mentionner ici que les décès par la variole, pendant les treize mois de Janvier 1871 à Janvier 1872, ont été de 12,042 ; mortalité plus de deux fois plus forte que celle des dix années précédentes réunies. Il y a un fait très curieux à noter au sujet de l'année 1871. Il y avait une véritable fureur de vaccination et de revaccination avec le *vaccin de génisse pur*. Des milliers de personnes étaient vaccinées toutes les semaines (la mortalité augmentant de mois en mois) jusqu'à ce que, en Décembre, la faculté de médecine alarmée cessa de vacciner, et, deux mois plus tard, c'est-à-dire en Mars 1872, les décès étaient retombés à 230.

Autre exemple que je dois donner de la tendance irrationnelle des provaccinateurs à admettre trop facilement les faits favorables et à tirer de ces faits des conclusions insoutenables. Après avoir parlé de la mortalité prétendue énorme causée par la variole en Islande, il y a plus d'un siècle, vous ajoutez, dans votre lettre au *Spectator*, ce qui suit :

" Comparez cette situation avec celle de Malte, où j'ai pris la peine

de recueillir moi-même les faits, lors de mes voyages scientifiques dans la Méditerranée, en 1870 et en 1871. Un des principaux médecins de l'île m'a assuré que, malgré la facilité de communication qui existe entre La Valette et les autres ports de la Méditerranée, la nombreuse population de l'île a été, depuis plusieurs années, complètement exempte de petite-vérole. La possibilité de contracter la maladie avait été, selon lui, détruite par l'universalité avec laquelle la vaccination avait été pratiquée pendant plusieurs années sous l'impulsion d'un despotisme bienfaisant."

Mais, chose curieuse, dans une lettre publiée par le *Westminster and Chelsea News* du 16 Juillet et écrite par un chaud partisan de la vaccine; qui signe "Chirurgien-Major," je trouve le passage suivant: "A Malte, dans les années "1870 et 1871, j'étais attaché en qualité de médecin à la "Royal Artillery, qui comptait en tout environ 430 hommes. "La petite-vérole éclata sous une forme maligne à La Valette et à Vittoriosa, villes où les troupes étaient principalement casernées."

Il paraîtrait donc qu'au moment même où vous faisiez les recherches scientifiques dont le résultat vous avait convaincu que Malte était depuis plusieurs années complètement exempte de variole, l'épidémie avait éclaté sous une forme maligne, et vous aviez pourtant la conviction que la maladie avait été totalement anéantie par l'usage universel de la vaccine. Ce qui est aussi rationnel que si je disais que la ville de Leicester a été exempte de petite-vérole parce que la vaccine y est tout à fait négligée. Le "Chirurgien-Major" ne dit pas quelles sont les pertes subies par le corps des artilleurs, ce qui serait intéressant, puisque tous les hommes, sans aucun doute, avaient été vaccinés.

Mais ces histoires d'anéantissement de la variole par la vaccine sont trop usées vraiment pour servir encore. Depuis vingt ans, il n'y a pas de pays à propos duquel on n'ait pas répété cette assertion. L'Irlande, l'Ecosse, la Suède surtout, ont été souvent citées. L'explication est simple. Au moment où l'allégation a été faite, il n'y avait pas d'épidémie. Dans l'espace de quelques années le fléau a de nouveau balayé l'Europe, et alors, malgré l'usage très répandu de la vaccine, il a été plus désastreux que jamais.

Le Dr. Wood d'Edimbourg a déclaré devant la Commission

d'enquête qu'il y avait fort peu de personnes non-vaccinées en Ecosse, et le Dr. Playfair a affirmé dans la Chambre des Communes, le 6 Juillet 1870, que, " quand la loi sur la vaccination obligatoire était rigoureusement appliquée, comme " en Ecosse et en Irlande, elle pouvait suffire à l'anéantissement de la variole." Cependant, presque aussitôt après cette déclaration, en 1871, une épouvantable épidémie a éclaté en Ecosse, pendant laquelle, d'après la *Lancet*, le chiffre des décès a été égal au taux annuel de 36,000 par million d'âmes. " Leith, Dundee, Edimbourg, Perth et Aberdeen, dit la " *Lancet* du 17 Février 1872, sont cruellement atteints par " l'épidémie."

L'Irlande a aussi été citée comme exemple par les partisans de la vaccine, et Sir Dominic Corrigan, qui était membre du Parlement pour Dublin, a déclaré prétentieusement que l'usage de la vaccine avait totalement anéanti la variole en Irlande. Depuis il y a eu des épidémies terribles à Dublin, à Cork et à Belfast. A Dublin, la mortalité par la variole, en 1871-72, a été trois fois plus forte qu'à Londres pendant la plus violente épidémie du siècle. A Cork, pendant le trimestre d'Avril à Juin 1872, la mortalité a été dix fois plus grande qu'à Londres.

Quant à la Suède qui, peu de temps avant la dernière épidémie, était citée comme exemple par les provaccinateurs, le Recteur P. A. Siljeström déclare, dans son *Essai sur la Vaccine en Suède*, " qu'en ce moment (1873-74), la Suède souffre de la variole comme elle n'en a jamais souffert de mémoire d'homme."

Pour en revenir maintenant à l'énorme mortalité en Islande, qui a été sans doute très exagérée, le Dr. Simon, qui la rapporte, ne parle de cette prétendue mortalité que d'après des on-dit. Mais, quoi qu'il en soit, cela a-t-il le moins du monde à faire avec l'efficacité de la vaccine? Cela ne peut prouver qu'une chose, c'est que l'épidémie a fait de terribles ravages en Islande. Mais qu'il en eût été autrement si l'usage de la vaccine y avait été général, c'est ce qu'on essaierait en vain de prouver. En vérité, ces cas de grande mortalité que vous supposez s'être produits, n'offrent aucune

base de discussion en ce qui regarde l'efficacité de la vaccine, puisqu'ils sont en dehors de l'expérience que nous avons de la petite-vérole dans les temps qui ont suivi ou précédé l'introduction de la vaccine.

Ainsi, au siècle dernier, dans Londres *non protégée*, la mortalité était de 2,000 à 3,000 par million d'âmes. En Islande, elle a été selon vous, de 360,000 pour un million. Il est impossible de déduire de ces chiffres aucun argument en faveur de ce que vous appelez *la protection*. Vous croyez, d'après vos idées préconçues, que la vaccine aurait sauvé l'Islande. Cependant, avec une singulière inconsistance, vous déclarez que l'épidémie était si violente que ceux qui avaient déjà eu la petite-vérole, l'attrapaient de nouveau. Les croyants eux-mêmes reconnaîtront combien peu la vaccine les aurait mis à l'abri dans de telles conditions.

Je remarque cependant que, dans l'une des lettres que vous m'avez écrites, vous déclarez que la vaccine donne la même immunité qu'une attaque de variole. Mais ce n'est là qu'une de ces divergences d'opinion qui existent entre les partisans de la vaccine. Le Dr. Marson, qui est une sérieuse autorité, a fait, par exemple, la déclaration suivante devant le Comité de la Chambre des Communes :—

“ Q. Croyez-vous que la petite-vérole elle-même soit une aussi grande protection que la vaccine?—R. Oui. Elle protège beaucoup plus sûrement, comme le montrent les statistiques. Dans le premier tableau que j'ai donné, le nombre des cas de variole est moins de 1% après une première attaque et de 53% après la vaccination.”

J'en viens maintenant à votre 3ème Proposition disant que “ dans beaucoup de localités, urbaines ou rurales, où la vaccine est pratiquée avec efficacité, la variole n'a pas fait d'apparition pendant plusieurs années.” Ceci est un exemple si évident de votre tendance à mettre au crédit de la vaccine des faits favorables qui se sont produits après son application, que je ne veux y consacrer que quelques mots de réponse. Comme, à vos yeux, la vaccine est la seule protection contre la petite-vérole, ou, pour employer vos propres expressions, comme “ sans la vaccine, nous sommes exposés à tous les dangers de la petite-vérole au milieu d'une population non protégée,” vous supposez donc que là où il n'y a pas de cas de petite-

vérole, la vaccine a été appliquée avec succès. Mais j'oppose à votre argument un argument contraire également vrai et je dis que, dans beaucoup de localités où les règlements concernant la vaccine ont été négligés, la petite-vérole n'a point fait d'apparition depuis des années, et je donne comme exemple la ville que j'ai l'honneur de représenter au Parlement. Quelques provaccinateurs zélés ont avancé il y a un an, je crois, que Leicester, l'une des villes les moins vaccinées du royaume, était naturellement une de celles qui souffraient de la plus forte mortalité chez les enfants; la conclusion étant inévitablement qu'ils mouraient de la petite-vérole. J'ai immédiatement fait prendre des informations, et j'ai appris que, depuis quelque temps, il n'y avait eu que deux cas de petite-vérole et que, dans ces deux cas, les enfants avaient été vaccinés!

Comparez maintenant ce qui arrive à Leicester et à Londres. Vous affirmez que, dans la métropole, le nombre des vaccinés est au nombre des non-vaccinés dans la proportion de 300 à 1. Je prends ces chiffres dans votre lettre au *Spectator*. A Leicester, pendant les deux dernières années, il n'y a eu guère plus de la moitié de la population enfantine de vaccinée, les naissances ayant été, pour cette période, de 9,556, et les vaccinations, de 5,652; et cependant, il n'y a pas eu un seul cas de décès causé par la variole. Je sais bien que cela ne prouve rien, ni pour, ni contre la vaccine; mais cela prouve autant pour le moins que le témoignage négatif que vous ne cessez d'invoquer en votre faveur.

Je prends maintenant votre 4ème proposition, affirmant "que les épidémies ont sévi plus fortement dans les localités où il y a la plus grande proportion de non-vaccinés et où la revaccination n'a pas été systématiquement appliquée," ou, comme vous le dites d'une façon plus précise dans votre lettre au *Spectator*:—

"Pour un esprit médical, l'expérience montre clairement que, si la petite-vérole est lente à disparaître tout-à-fait de notre sein, le fait est imputable à ce qu'il continue d'y avoir dans notre pays un petit reste de non-vaccinés."

C'est là une observation importante et digne de remarque. Elle considère comme acquis un fait que l'expérience aurait

certainement confirmé s'il y avait quelque chose de vrai dans la vaccine. C'est cependant tout l'opposé de la vérité, comme le démontrent les statistiques. Si les prédictions de Jenner s'étaient réalisées, il n'est pas douteux que les épidémies de petite-vérole auraient depuis longtemps cessé de visiter l'Europe, vaccinée et revaccinée. La maladie, si elle n'était pas anéantie, n'existerait plus que parmi le petit reste de non-vaccinés. Mais c'est précisément le contraire qui a lieu, et les faits viennent corroborer absolument l'opinion de ceux qui affirment que la vaccine n'a aucune influence sur le nombre des décès par la variole. Les statistiques prouvent jusqu'à l'évidence que, quand il n'y a pas d'épidémie, personne, ni les vaccinés, ni les non-vaccinés, ne meurt de la petite-vérole, et que, quand il y a épidémie, la mort frappe également les vaccinés et les non-vaccinés.

Vous connaissez sans doute de nom le Dr. Vogt, sans contredit l'un des statisticiens les plus distingués de l'Europe. L'étude scientifique qu'il a faite de la mortalité par la variole, dont il a arrangé et classifié 400,000 cas, lui a ouvert les yeux sur les erreurs de la vaccine, dont il était partisan. Je tire de son ouvrage les deux tableaux suivants, qui montrent, de manière à ne laisser aucun doute, que la petite-vérole est encore aussi absolument une affaire d'années épidémiques ou non épidémiques qu'elle l'a jamais été. La vaccine ne peut pas être un élément de ces statistiques, parce qu'il ne peut y avoir une grande différence d'année à année, ni même de ville à ville. Le premier tableau, prenant les 14 années de 1864 à 1877, donne le maximum et le minimum des décès, par 100,000 habitants, dans les villes suivantes.

DÉCÈS PAR 100,000 HABITANTS, DE 1864 À 1877 INCLUSIVEMENT.

	Année minimum.		Année maximum.	
Munich	0	...	93
Stockholm	2	...	132
Frankfort	0	...	140
Londres	2	...	242
Anvers	2	...	321
Cologne	1	...	336
Liège	2	...	341
Breslau	1	...	371
Prague	15	...	398
Vienne	7	...	517

Paris	1	572
La Haye	1	1410
Rotterdam	1	1428
Hambourg	1	1544

Le second tableau donne les variations de la mortalité par la variole dans diverses villes et dans diverses années, pendant la même période de 14 ans. Je donnerai seulement deux années, 1870 et 1872; mais la même différence se retrouve dans chaque année de la série.

DÉCÈS PAR 100,000 HABITANTS.

	1870.		1872.
Munich	1	Paris	6
Stockholm	80	Prague	398
Francfort	140	Londres	54
Londres	242	Vienne... ..	517
Cologne	336	Rotterdam	5
Prague	15	La Haye	1,410
Berlin	631		
Trieste	26		
Hambourg	1,544		
Rotterdam	1,428		

Il vous est difficile de ne pas reconnaître que ces chiffres réfutent complètement l'opinion commode que la lenteur de la petite-vérole à disparaître tout-à-fait de notre sein (si on peut appliquer le mot lenteur à une maladie qui, en une année d'épidémie, enlève 45,000 personnes en Angleterre et dans le pays de Galles) est imputable à ce fait qu'il continue d'exister un petit reste de non-vaccinés.

Pendant que j'examine cette partie du sujet, je dois dire un mot à propos de l'allusion que vous faites aux États-Unis, bien qu'elle ne figure pas dans votre brochure, mais dans une lettre particulière. Vous dites : " D'après le témoignage du docteur Martin, l'histoire de la petite-vérole, dans les États-Unis, fait voir, pendant la guerre et pendant l'épidémie de 1872-73, des exemples nombreux d'épidémies locales des plus violentes qui ont été arrêtées aussitôt par la vaccine obligatoire. Quelle meilleure preuve peut-on donner ? "

Je suis surpris qu'un homme de la valeur du Dr. Carpenter puisse regarder cette déclaration comme une preuve de l'efficacité de la vaccine. La déclaration est extrêmement vague et peu consistante; mais n'en fût-il pas ainsi, qu'il faudrait

encore prouver qu'à part la vaccine, nul autre élément n'a agi. Mais voyons le revers de la médaille. A New-York, en 1875-76, il est mort de la petite-vérole 2,263 personnes, soit juste le septième du total des décès par la variole depuis que l'on dresse des statistiques, c'est-à-dire depuis 1804, et cela avec une proportion de vaccinations toujours croissante par rapport au nombre des naissances. Quelle meilleure contre-preuve pourrait-on donner ?

Je passe à votre cinquième proposition. Vous dites que, "dans les récentes épidémies, le nombre des vaccinés atteints n'est que le cinquième des non-vaccinés, c'est-à-dire 8.8% contre 44.4%." Quand vous faites cette déclaration, vous ne faites que répéter la dernière *blague*—je ne peux réellement pas trouver d'autre expression pour cela—de ceux qui ont fait de la vaccine leur spécialité. Rien qu'en parcourant superficiellement les statistiques de la mortalité par la variole, l'absurdité flagrante de cette déclaration saute aux yeux de tous, excepté de ceux qui sont aveuglés par le parti pris. La moyenne reconnue de la mortalité dans les cas de variole est de 18%. Cette moyenne est acceptée, sur nos meilleures autorités, comme la moyenne vraie de l'Angleterre *non protégée* au siècle dernier, et la même moyenne s'est maintenue dans le siècle actuel. J'ai sous les yeux une longue liste de rapports d'hôpitaux anglais ou étrangers ; et, quoiqu'il y ait naturellement des variations considérables, cette moyenne générale s'y maintient avec une régularité singulière. Les médecins, je pense, ne contestent pas ce fait, bien qu'ils se gardent d'en parler publiquement. Aussi j'ai pu constater que le public est surpris quand le fait lui est signalé. Quoi qu'il en soit, il peut convenir que j'ajoute, à l'appui de ce fait, le témoignage d'une autorité médicale.

Dans le "Manuel de la Vaccination, 1868," du Dr. Seaton, je trouve le passage suivant, page 191 :—

"Le Dr. Jurin, qui écrit au commencement du siècle dernier, indique comme résultat de ses recherches que, des personnes de tout âge atteintes de la petite-vérole naturelle, il en meurt une sur cinq ou six

"Des renseignements fournis à la Société Epidémiologique, en 1852, par 156 médecins pratiquant dans diverses parties de l'Angleterre et

tenant numériquement compte de leur expérience quant à la variole, il ressort que la proportion des décès dans les cas de petite-vérole naturelle, était de 19·7 pour cent., ou, aussi près que possible, de un sur cinq.

Et maintenant que veut-on nous demander de croire avec cette division fictive des décès en décès de vaccinés et de non-vaccinés. Tout simplement qu'au siècle dernier, à Londres, alors que la capitale n'était pas *protégée* par la vaccine, la mortalité était de 18% ; tandis que maintenant, dans ce que vous considérez comme la partie *non protégée* de l'Angleterre la mortalité est de 44%, ou près du triple. Bien plus, j'ai vu des polémistes, encore plus audacieux que vous, déclarer que, parmi les personnes *non protégées*, c'est-à-dire non vaccinées, la mortalité s'élève à 60 et même à 80% ! Et il ne faut pas oublier, en comparant le siècle présent au siècle passé, que toutes les conditions hygiéniques ont été considérablement améliorées et que la façon déplorable dont on traitait la petite-vérole au siècle passé, a fait place à un traitement plus naturel.

Mais, quand nous descendons aux détails pratiques de cette prétendue subdivision des décès par la variole, nous nous heurtons à quelque chose de pire encore qu'un manque de logique, et ce quelque chose, je ne sais comment, avec toute l'indulgence possible, je pourrais l'appeler d'un autre nom que de la *mauvaise foi*. Déterminer, avec une certitude scientifique, si les personnes mortes de la variole ont été ou n'ont pas été vaccinées, est absolument impossible, comme cela est admis et reconnu par tous ceux qui ont eu des moyens suffisants d'observation et n'ont pas de parti pris. La *Lancet* a condamné, il y a longtemps, ce procédé charlatanesque. La permanence des marques du vaccin est, comme on le sait, tout-à-fait incertaine. Pour preuve je citerai une observation faite par le comte de Morley, en Juin dernier, dans un débat à la Chambre des Lords. Pour empêcher les enrôlements frauduleux, on proposait d'étendre à toutes les recrues l'application de la vaccine ; il dit :—“ Ce moyen serait-il efficace ? Il craignait que non . . . Il paraît que, sur cent recrues qui furent vaccinées, trente-huit seulement eurent des marques.” Et cette absence de marques se produit, il ne faut pas

l'oublier, dans la période, probablement courte, qui s'est écoulée entre la vaccination et l'enrôlement.

De plus, c'est un fait notoire que, chez les personnes qui meurent de la variole confluente, il est impossible de découvrir les marques du vaccin. D'ailleurs tous les faits rapportés ont été, dès le commencement, entachés de suspicion. Des médecins ont avoué eux-mêmes dans quelques cas, que la crainte qu'ils avaient de compromettre la cause de la vaccine les avait souvent empêchés de publier des rapports exacts. Ils sont du reste pleinement en harmonie avec ceux qui confessent avoir dans le système une foi préconçue telle qu'elle n'a besoin d'aucune preuve et ne veut d'aucune discussion. Ils doivent donc considérer comme un article de foi que tout enfant qui meurt de la variole, n'a pas été vacciné, alors même que les parents déclarent le contraire. En effet, dans plusieurs cas, après enquête, on a découvert que des enfants enregistrés comme *vaccinés avec succès*, figuraient, sur le registre des décès comme *non vaccinés* morts de la variole*.

On voit par là le cas que l'on peut faire de ces chiffres. En les supposant même exacts, ils ne prouveraient rien absolument. Il y a quelques semaines, dans son rapport, le Dr. Buchanan a essayé de tirer parti de statistiques de ce genre, en ajoutant

* *Notes sur l'épidémie de variole à Birkenhead, 1877 (p. 9), par Fras. Vacher, docteur en médecine.*

	Vaccinés.	Non-vaccinés.	Douteux.
	223	72	220
Morts... ..	12	53	28

“ En ce qui regarde les malades traités à l'hôpital ou soignés chez eux, ceux inscrits comme vaccinés avaient des cicatrices non douteuses, ainsi que l'atteste le témoignage de médecins compétents, et ceux inscrits comme non-vaccinés, ou bien avaient déclaré ne l'être pas ou bien n'avaient pas la moindre marque. La simple déclaration des malades ou de leurs amis qu'ils avaient été vaccinés, n'a compté pour rien, car à peu près 80 % des malades portés dans la 3ème colonne avaient été déclarés comme ayant été vaccinés dans leur enfance.”

Rapport du Dr. Russell pour Glasgow.

P. 25. “ Quelquefois on déclarait que des malades avaient été vaccinés ; mais aucune marque n'était visible, très souvent à cause de l'abondance de l'éruption. Dans quelques cas, chez ceux qui se rétablirent, une inspection, faite avant leur renvoi de l'hôpital, fit découvrir des marques quelquefois excellentes.

cette déclaration extraordinaire qu'il était admis par tous que la seule différence entre les vaccinés et les non-vaccinés se trouvait dans le fait que les premiers ne meurent pas, tandis que les autres meurent. Il serait psychologiquement intéressant de rechercher s'il y aurait possibilité d'imaginer quelque donnée trop absurde pour qu'un médecin attaché au *Local Government Board* n'osât pas s'en servir.

Il y a une double différence entre les vaccinés et les non-vaccinés, et le fait doit être parfaitement connu de tous ceux qui se sont tant soit peu occupés du sujet. La classe des non-vaccinés se compose :—1o. De ceux qui sont d'une santé si faible que les médecins n'osent pas les vacciner; 2o. De cette partie de la population qui vit dans les bas-fonds de Londres et que vos vaccinateurs ne peuvent atteindre. Dans les deux cas les non-vaccinés sont en quelque sorte désignés aux coups de toute épidémie régnante beaucoup plus que la classe des vaccinés, qui est plus favorisée par les circonstances. Il ne serait pas déplacé, je crois, de comparer le reste des non-vaccinés d'aujourd'hui avec la population tout entière de la métropole au siècle dernier. Comme elle, ils ne sont pas vaccinés, et ils vivent dans des conditions hygiéniques à peu près semblables à celles où elle vivait. Le relevé des tableaux de la mortalité le démontre évidemment, puisque, d'après les chiffres mêmes du Dr. Buchanan, la mortalité par la variole parmi les non-vaccinés d'aujourd'hui atteint à peu près 3,000 par million, comme au siècle dernier. Je dois ajouter que la déduction hypothétique que vous tirez de ces chiffres et que vous basez sur cette division irrationnelle des décès de non-vaccinés, est trop plaisante pour être passée sous silence, et trop absurde pour avoir besoin de réfutation. Je veux parler de votre supputation que, si la vaccine était encore inconnue autant qu'au siècle dernier dans la métropole, le nombre des décès par la variole, au lieu de n'être que de 10,000, se serait peut-être élevé à 100,000. Et vous raisonnez ainsi, bien que vous n'ignoriez pas qu'il y a eu de nombreux cas de décès par la variole parmi les vaccinés. Je ne citerai qu'un exemple. Vous savez que tout soldat ou marin est vacciné ou revacciné à son entrée au service. Sans doute vous savez

également, en votre qualité d'observateur intéressé de l'effet de la vaccine sur la petite-vérole, que, dans plusieurs cas, les équipages des navires de la marine royale ont été cruellement décimés par la variole et que la moyenne de la mortalité dans notre armée, où tous les soldats sont vaccinés, est, je crois, plus forte que parmi la population civile du même âge*.

Mais, pour un ardent partisan de la vaccination, tous les faits opposés à sa théorie favorite, glissent sur son esprit comme l'eau sur le plumage du cygne, sans laisser de trace.

Si ce n'était me donner de la peine sans nécessité, je pourrais remplir un volume des cas où la vaccine a été sans le moindre effet.

Un seul exemple, cependant, que je dois citer parce que, vu son caractère officiel, il ne peut être regardé comme l'invention d'un esprit fanatique. Pris en lui-même, cet exemple suffit amplement, à lui seul, pour trancher la question de la vaccination obligatoire. Il est tiré des rapports pour l'année 1866, de l'hôpital *of the Small-pox and Vaccination*.

“ Le nombre des personnes vaccinées admises à l'hôpital a été toujours en augmentant comme suit :

“ Proportion des vaccinés par rapport aux admissions :

Seize années—		
Finissant.....	1851.....	53 pour cent.
Epidémie	1851-2.....	66.7 ”
”	1854-6.....	71.0 ”
”	1859-60	78.0 ”
et pour les années finis-		
sant en.....	1866	81.0 ” ”

Je crois que les rapports subséquents montreront une augmentation encore plus forte du nombre des vaccinés. On aurait pu croire qu'en présence de ces faits, le partisan le plus ardent de la vaccine se serait écrié : *Cedit questio*.

* Tout soldat ou marin est revacciné. Le résultat est que la variole est à peu près inconnue dans l'armée et dans la marine, même au milieu des épidémies. (Brochure de la *National Health Society*).

De 1859 à 1876, les cas de variole dans l'armée ont été de 1,036, avec 94 décès, et dans la marine, de 686, avec 42 décès. (Voyez l'appendix to *The Truth about Vaccination*.)

Votre proposition No. 6 développe et complète votre proposition No. 5. Dans cette dernière proposition, vous avez déclaré que la mortalité par la variole était énormément plus forte parmi les non-vaccinés que parmi les vaccinés. Dans la sixième, vous faites une nouvelle subdivision et vous déclarez que la mortalité chez les vaccinés varie, dans une proportion énorme (10 à 1), selon que les marques sur le bras du vacciné montrent la preuve d'une vaccination parfaite, ou que ces marques sont très défectueuses, c'est-à-dire que vous acceptez sans hésitation la nouvelle doctrine que l'efficacité de la vaccine se reconnaît au nombre des marques, théorie que je vois poussée jusqu'à l'héroïsme par un chirurgien de Bridgwater qui, pour assurer la santé d'un enfant confié à ses tendres soins, a introduit dans son corps, par vingt-cinq piqûres, de la matière morbifique. Bien plus, l'introduction du virus à l'aide d'une lancette ne suffit plus au zèle des vaccinateurs ; le nouveau système semble être de faire des excoarations de la grandeur d'une pièce de 50 centimes et d'y faire pénétrer, par le frottement, du vaccin de vache. Avant de réfuter, d'après les statistiques officielles l'erreur de la théorie des marques, je dois m'arrêter un peu pour faire remarquer que c'est le dernier retranchement de la théorie de l'*Illustre Jenner* sur la vaccine.

Jenner enseigna : 1^o, qu'une seule inoculation suffisait pour mettre à l'abri de la variole pour tout le reste de la vie ; 2^o, qu'une seule introduction de lymphé suffisait pour cet objet ; 3^o, que la lymphé à employer ne devait pas provenir de la picote spontanée de la vache, qui n'était, disait-il, qu'une éruption locale, sans effet contre la variole ; 4^o, qu'il était impossible, par l'inoculation du vaccin, d'introduire dans le sang d'autres maladies. Il est superflu de faire remarquer que ces quatre propositions sont toutes aujourd'hui repoussées comme fausses, si même elles ne sont traitées de ridicules, ce qui met tout le système dans une position absurde. Si nous n'avions pas, inscrits dans nos lois, les actes de vaccination, l'histoire de la vaccine et ses statistiques rendraient impossible, aujourd'hui, leur promulgation. Ils n'existent donc que comme une tradition léguée par l'*Immortel Jenner*,

dont toutes les vues sur la matière sont aujourd'hui répudiées.

Venons-en maintenant à la théorie qui prétend que, plus il y a de marques, plus grande est la protection. Quelques exemples suffiront pour en montrer l'absurdité. Dans le rapport des *Metropolitan District Asylums*, je trouve le tableau suivant, qui donne les décès par la petite-vérole, chez les enfants au-dessous de 5 ans. La moyenne des décès, pour ceux inscrits comme portant des marques, est :

Une marque	22 pour cent.
Deux marques... ..	28 „
Trois „	18 „
Quatre „	0 „
Cinq „	16 „

Un autre tableau (30 à 40 ans) donne :—

Une marque	16 pour cent.
Deux marques... ..	20 „
Trois „	21 „
Quatre „	23 „
Cinq „	8 „

Prenons encore le nombre des cas admis dans différents hôpitaux.

Le rapport de l'Hôpital de Deptford donne pour 1879 :

Une marque	317
Deux marques... ..	384
Trois marques	447

Les rapports d'Homerton, pour 1871-77, donnent :

Une marque	1,042
Deux marques... ..	1,259
Trois ou plus	1,261

Le rapport de l'Hôpital de Fulham, pour 1878, donne :

Une marque	149
Deux marques... ..	156
Trois ou plus	202

Le rapport de l'Hôpital Métropolitain, pour 1870-72, donne :

Une marque	1,724
Deux marques... ..	1,722
Trois ou plus	1,077

Ces chiffres sembleraient montrer que les chefs du parti vaccinateur avancent audacieusement les assertions qui conviennent le mieux à leur théorie, comptant sur la probabilité

que le public n'ira pas les contrôler dans les rapports des hôpitaux.

J'en arrive à votre proposition No. 7. Ce n'est que du réchauffé. C'est la réapparition, sous une forme un peu différente, du vieux mais peu vénérable canard, lancé il y a dix ans sous le patronage du Collège des Médecins :

"Depuis plus de 30 ans, toutes les gardes-malades et tous les employés de l'hôpital de la petite-vérole, qui n'avaient jamais eu la variole, ont été revaccinés avant de prendre leur service, et il n'y a pas eu un seul cas de variole parmi ce personnel, qui pourtant vit dans une atmosphère d'infection concentrée."

Il n'est pas possible d'imaginer une déclaration plus fausse, plus mensongère ; mais elle a admirablement fait son œuvre. Je l'ai entendue répéter partout, sous toutes les formes, accompagnée ordinairement de cette remarque : "Eh bien ! qu'avez-vous à répondre à cela ? Certainement cela tranche la question." La fausseté insigne de cette déclaration a été dénoncée maintes et maintes fois, mais cela n'a servi de rien, car elle sert d'appui à une théorie acceptée sans examen par la grande majorité du public.

Examinons cette fameuse histoire un peu en détail.

(1.) Il n'y a rien d'étonnant à ce que les gardes-malades et les médecins, probablement bien portants et s'entourant de toutes les précautions requises, échappent à la contagion de la variole, comme ils échappent, dans la plupart des cas, aux autres affections contagieuses contre lesquelles il n'y a pas de vaccine. Mais je n'exprime pas là une opinion personnelle, je ne fais que répéter une théorie médicale acceptée. Le Dr. Mason Good, dans son ouvrage *Study of Medicine*, 3ème édit., vol. 2, page 103, dit :

"Par une exposition longue et graduelle à l'influence des miasmes fébriles, l'organisme humain devient complètement réfractaire à leur action."

Le journal *The Medical Times and Gazette*, dans son No. d'Octobre 1873, contient ce qui suit :

"Le personnel de Bicêtre (où l'on a soigné 8,000 soldats malades de la petite-vérole), composé de près de 200 employés, n'a presque pas souffert de la variole, et un seul en est mort. Aucun membre du personnel médical (40 personnes) n'a été atteint, malgré la négligence de la plupart à se faire revacciner. Il est encore plus à remarquer que les 40 gardes-malades y ont échappé, car ils étaient toujours dans l'hôpital et soignaient les malades jour et nuit."

Le Dr. Lionel S. Beale, dans son ouvrage *Disease Germs*, 2ème édition, pages 322-323, dit :

“ Le fait que ceux qui soignent les malades échappent à la maladie, quoiqu'ils soient continuellement exposés, devrait suffire pour dissiper les craintes des plus timides et leur prouver qu'on n'attrape pas nécessairement la maladie dans un milieu infecté. Le corps, dans son état normal de santé, a le pouvoir de résistance ; et le fait que beaucoup de médecins et de gardes-malades, quoique exposés sans cesse à la contagion, parviennent à un âge avancé, sans en avoir jamais souffert, devrait certainement encourager et rassurer ceux qui ont pris la résolution de se dévouer au service des malades et qui seront nécessairement exposés continuellement à la contagion.”

Le Dr. Wilson Phillip, dans son ouvrage *Treatise on Fevers*, 4ème édition, page 177, dit :

“ Un puissant moyen de fortifier le corps contre la contagion, et il mérite qu'on y fasse attention, c'est d'y être continuellement exposé. Il est bien avéré que ceux qui sont fréquemment exposés à la contagion, s'endurcissent à la longue, dans une certaine mesure, contre ses effets. Les gardes-malades, par exemple, et les médecins y échappent souvent.”

(2.) Nombre de gardes-malades, dans les hôpitaux de petite-vérole, avaient déjà eu la petite-vérole naturelle, et, en conséquence, ils n'avaient probablement pas été revaccinés.

(3.) Un certain nombre de malades, après leur guérison, restent comme gardes-malades dans les hôpitaux et ne sont naturellement pas revaccinés.

(4.) Quelques-uns des gardes-malades ont aussi attrapé la petite-vérole.

Après qu'on a eu assez corné ce dernier fait à la conscience des vaccinateurs, ils ont bien été forcés de l'admettre ; mais ils ont aussitôt fait leurs restrictions : “ C'est vrai, ont-ils dit, mais il y en a fort peu qui l'ont attrapée.” C'est ici que l'affaire devient le plus scandaleuse : Ceux qui avaient proclamé que jamais un garde-malade, revacciné comme ils le sont tous, n'avait attrapé la maladie, ont déclaré que, toutes les fois qu'un garde-malade avait attrapé la variole, une enquête avait été faite, qui prouvait que, d'une manière ou de l'autre, il s'était soustrait à la revaccination.

Tout commentaire est superflu. La vérité, ou, pour dire le mot exact, le mensonge saute aux yeux.

Il est assez amusant de relever une appréciation tout à

fait opposée sur cette même question, à propos de l'hôpital de la petite-vérole à Dublin.

A une réunion de la Société Chirurgicale d'Irlande, le 1er Mars, 1872, le docteur Frank Thorp Porter, a lu un mémoire intitulé : *Corrélation entre la varicelle et la variole*, dans lequel, se basant sur son expérience à l'hôpital de la petite-vérole de Dublin, il dit :

“Quant à la revaccination, je n'y ai aucune foi. Pas un seul des 36 employés de l'hospice n'a attrapé la variole. Sept seulement avaient été revaccinés, et les 29 autres ont également échappé à la maladie. On est alors la nécessité de l'opération, que j'ai vue d'ailleurs amener souvent une inflammation goutteuse, des abcès aux seins et des troubles dans les vaisseaux sanguins. En présence de tels faits, je ne saurais l'approuver. On ne doit y avoir recours que quand on n'a pas de preuve du succès de la vaccination dans l'enfance, et même alors, cela paraît faire plus de mal que de bien, au moins d'après ce que j'ai vu.”

C'est par des *canards* comme ceux que j'ai signalés, que l'on maintient la foi à la vaccine.

Je veux donner une autre preuve de la manière dont on abuse l'opinion publique.

Il y a 4 ou 5 ans, une violente épidémie de variole éclata à Harwich, ville dont les conditions sanitaires offrent sans doute un aliment à toutes les épidémies. La mortalité y atteignit, dit-on, le chiffre de 7,000 décès par million d'habitants. Quelque ami de la vaccine, bien inspiré, envoya aux journaux une communication, dont la morale était : “cela vous montre les terribles résultats des théories hostiles à la vaccine.” Cette communication donna lieu à une enquête, et il fut prouvé que l'hérésie n'avait jamais pénétré dans la ville en question, mais que tout le monde y avait été *protégé* en bonne et due forme, et que 85 pour cent des décès étaient de personnes vaccinées.

Je pourrais citer des exemples semblables à Leeds et ailleurs, mais je dois m'arrêter.

J'en arrive maintenant à votre huitième et dernière proposition, où vous me paraissez vous moquer un peu du danger qu'il y aurait de communiquer, avec le vaccin, d'autres maladies.

Vous dites : “Les cas de ce genre ne peuvent se compter que par dizaines, quoiqu'on ait vacciné plus de 16,000,000

“ de personnes, depuis que la vaccination est devenue obligatoire.” J’ai été, je dois l’avouer, choqué par une semblable déclaration qui, vous me pardonnerez de le dire, semblerait indiquer une ignorance voulue des faits mis en évidence depuis quelques années sur cette pénible question, et cela dans le but de sauvegarder une théorie favorite.

Vous devez savoir, je n’en doute pas, que non pas seulement des dizaines, mais des centaines et des milliers de personnes de notre pays ont pleuré la mort ou la ruine de la santé de leurs enfants, à la suite de la vaccine. Vous ne devez pas ignorer que Sir Thomas Watson a dit que les risques sont *affreux*. N’avez-vous jamais entendu parler de M. Ricord, un chaud partisan de la vaccine qui a déclaré que, s’il y avait un seul cas authentique d’inoculation de la syphilis, on devrait abandonner l’usage de la vaccine. La vérité est que, et tout esprit impartial le reconnaîtra, du moment où il n’a plus été possible de nier que les maladies du sang pouvaient être transmises par l’inoculation, l’obligation de la vaccine est devenue une atroce tyrannie.

Le docteur Warlomont lui-même dit :

“ Dans tous les pays où les parents sont forcés par la loi de faire vacciner leurs enfants, l’Etat est dans l’obligation morale de fournir aux familles du vaccin que l’on ne puisse, en aucune mesure, soupçonner de contenir des matières étrangères nuisibles.”

Mais tout le monde sait aujourd’hui qu’il n’existe pas de vaccin assez pur pour qu’il n’y ait aucun risque.

Vous avez sans doute entendu parler de M. Brudenell Carter. Ecoutez ce qu’il dit à ce sujet dans le *Medical Examiner* du 24 Mai, 1877 :

“ Je crois que la contamination syphilitique par le vaccin n’est nullement une chose rare, mais que cela passe généralement inaperçu parce que l’on ignore où et quand le mal a été contracté. Je crois qu’une bonne partie des cas que l’on prend pour la syphilis héréditaire, ont, en réalité, leur origine dans la vaccination, et que, dans ces cas, la syphilis ne se manifeste pas avant l’âge de 8 ou 10 ans. Après un aussi long espace de temps, on ne songe plus qu’il peut exister une relation entre la maladie et la vaccination, qui l’a causée.”

Vous devez certainement avoir entendu parler de la fameuse affaire d’Orcia où, sur 38 enfants vaccinés, 29 ont été atteints de cette maladie, ou du cas de Prum, en Allemagne, où 30 enfants ont été infectés de cette même horrible manière.

N'avez-vous pas vu que, ces jours derniers, les journaux français ont rapporté qu'en Afrique, 58 soldats français ont été syphilités par le vaccin d'un seul enfant? Le passage suivant de M. Hutchinson a-t-il passé sous vos yeux? "Il est hors de doute que le danger de transmettre la syphilis est réel et grave" Un des médecins attachés au *Local Government Board*, le docteur Ballard, déclare dans un mémoire qui a été couronné :

"Il existe des cas nombreux pour prouver que le virus variolique et le virus syphilitique peuvent être introduits en même temps, par le même coup de lancette."

Il est étrange, ou peut-être n'est-il pas étrange du tout, que l'homme qui a écrit ces lignes, suffisantes à elles seules pour renverser la vaccination obligatoire, ait été depuis nommé par le gouvernement, au poste de défenseur salarié de la théorie de la vaccine.

Le passage suivant d'une lettre du docteur Cameron au *Times*, vous est-il connu ?

"En France, le chef du service public de la vaccination, moins convaincu de la vérité de cette doctrine (l'impossibilité de communiquer la syphilis), a vu le danger beaucoup plus tôt et, en 1867, il a publié une liste de 160 cas d'infection syphilitique communiquée par le vaccin, qui avaient été portés à sa connaissance dans un espace d'un peu plus d'une année seulement.

Je crois vous avoir suffisamment montré que vous êtes un de ceux qu'atteint le blâme du docteur Depaul, directeur de l'Institut français de la vaccine, quand il a déclaré dernièrement que "les vaccinateurs traitent trop légèrement le danger de transmettre de graves maladies avec le vaccin."

On trouve une horrible confirmation de ces faits dans les statistiques demandées au parlement par M. Hopwood. Les décès des enfants au-dessous d'un an morts de neuf maladies susceptibles d'être communiquées avec le vaccin y sont comparés avec les décès par d'autres maladies, dans les années 1847 et 1878, et l'on arrive à cette terrible conclusion : tandis que la mortalité (chez les enfants au-dessous d'un an) a, de 1847 à 1878, diminué de 12,000 par million de naissances, la mortalité causée par ces neuf maladies s'est élevée de 55,213 à 81,280.

A l'appui de cette conclusion, je citerai les paroles du Dr. Farr (v. le 37ème rapport annuel du Registrar-General) :—

“ La syphilis a été deux fois plus funeste pendant les 5 années 1870-74 qu'il y a 20 ans. Ses manifestations les plus fatales se produisent chez les enfants au-dessous d'un an.” Ainsi, sur près de 2,000 personnes mortes de la syphilis en 1874, 1,484 étaient des enfants au-dessous d'un an.

Dans votre proposition, vous ajoutez que même ces *dizaines* de cas disparaîtraient par l'usage du vaccin spontané de génisse. Mais vous savez fort bien qu'il n'est pas du tout établi que le vaccin naturel de génisse (contrairement à l'opinion de Jenner) garantisse de la variole. Le professeur Simonds, Principal du Collège royal des vétérinaires, est (ou était au moins en 1879) d'opinion contraire. Parlant devant la Conférence tenue à Londres sur la vaccine animale, il prononça ces paroles remarquables :—

“ Dans son expérience de 40 années, il n'avait jamais vu un seul cas de variole de vache et il ne croyait pas qu'aucune forme de variole s'attaque à la race bovine. Les moutons sont affectés de la maladie, mais pas les bêtes à corne. On parle de la variole de la vache ; mais qui a jamais entendu parler de la variole du taureau ? Est-il croyable qu'une maladie attaquerait les vaches sans jamais attaquer les taureaux et les bœufs ? Qu'on nous signale une seule affection chez les femelles qui ne s'étende pas aux mâles de la même espèce.”

S'il en est ainsi, il vous faudra revenir à la vieille méthode et inoculer votre génisse, soit avec de la variole humaine, soit avec celle du cheval. Dans le premier cas, vous vous exposez au danger signalé par Sir Thomas Watson, lorsqu'il dit que “ par l'inoculation de la variole humaine, il a dû y avoir une grande diffusion de la variole mitigée.” Si vous avez recours au cheval, vous courez le danger de communiquer la terrible maladie de la morve, dont 38 enfants sont supposés avoir été atteints en Italie.

Le paragraphe suivant est tiré du *Lyon Médicale* du 22 Juin, 1879 :—

“ Le 26 et le 28 Avril, les médecins de la localité ont vacciné avec du vaccin animal trente-huit enfants, tous au-dessous de 20 mois. Tandis qu'ils attendaient l'incubation des pustules, ils se sont bientôt aperçus qu'ils avaient inoculé une des plus terribles maladies et qu'ils étaient les auteurs involontaires d'un véritable massacre des Innocents. Celui qui communique ce fait à la *Gazetta d'Italia*, se rendit lui-même à San Quirico et vit les victimes. Il remarqua de vastes ulcères qui inettaient à nu les muscles et pénétraient dans les jointures, accompagnés de symptômes éclamptiques. Cela lui a paru être très probablement une épidémie de morve.”

Mais même en supposant que vous puissiez inoculer la "lymphe spontanée de la vache," quelle garantie existe-t-il contre la transmission des maladies bovines. Je tire l'extrait suivant d'une lettre adressée, il y a quelque mois, par les autorités d'Ashton-sous-Lyne, au Président du *Local Government Board* :—

"Le 13 Décembre, 1879, M. Simon écrivait : 'Lorsqu'un corps (animal) est affecté d'une de ces maladies constitutionnelles (scrofules, syphilis, etc.), il n'est pas possible qu'aucun produit de ce corps soit exempt du danger de propager l'infection'—et le Dr. Creighton, de l'université de Cambridge, donne la description, chez des êtres humains, de douze cas de tuberculose bovine, espèce de phthisie plus rapide que celle qui est propre à l'homme (No. d'Octobre du *Journal of Anatomy and Physiology*).

"Comme la nouvelle lympe doit être tirée des bêtes à corne, chez lesquelles cette tuberculose est héréditaire, et qu'elle affecte dans la proportion de 475 sur 100, les autorités d'Ashton-sous-Lyne désirent vivement savoir si le *Local Government Board* est disposé à accepter la responsabilité de la transmission à l'homme, par la vaccine, d'une nouvelle et terrible maladie (la tuberculose bovine)."

Rien peut-être ne montre plus clairement l'empirisme complet de la théorie de la vaccine que la divergence complète d'opinion qui existe entre les partisans du système. Il n'y a qu'un point sur lequel ils sont d'accord, à savoir que tous ceux qui désirent ne courir aucun danger doivent être vaccinés ; mais quant à la manière d'opérer et à la matière à employer, il y a divergence absolue. A déclare que le système de B est inefficace ou dangereux ; B rend la pareille à A ; ce qui ne les empêche pas d'insister tous deux à qui mieux mieux sur la nécessité pour chacun d'être vacciné. Il sera intéressant, pour vous peut-être, et très certainement pour le public, d'apprendre ce que le Dr. Shorthouse pense de votre merveilleux vaccin de génisse. Dans une lettre publiée il y a trois ou quatre ans, il disait :—

"Quelques enthousiastes aveugles recommandent de prendre le vaccin directement de la vache. Ils ne doivent pas connaître les effrayantes représentations des maladies ainsi produites, représentations que M. Ceely, d'Aylesbury, a publiées il y a quelque trente années. A la demande de l'Association Provinciale de Médecine, il a fait de nombreuses expériences, qui ont été suivies avec une attention minutieuse, et dont les résultats ont été fidèlement et graphiquement recueillis. L'exposé de ces expériences et de ces observations est accompagné d'un grand nombre de planches magnifiquement exécutées et dessinées d'après nature. Quelques-uns de ces dessins donnent la chair de poule. L'un représente le dessus de la main et du bras d'un jeune garçon qui avait été accidentellement inoculé en traçant une

vache. Un autre donne l'image d'un ulcère rongeur sur le pouce d'un homme inoculé de la même façon. Si ces enthousiastes examinaient ces dessins, ils hésiteraient, je pense, avant de recommander l'inoculation du vaccin pris à même la vache."

J'ai maintenant répondu à votre défi de relever aucune erreur dans les pages 38-40 de votre brochure. Je l'ai fait beaucoup plus longuement que je ne l'avais pensé, et pourtant, je n'ai pas dit la moitié de ce que je voudrais dire sur ce sujet. Aller plus loin, toutefois, serait m'écarter du texte qui m'a servi de point de départ, et, en conséquence, je termine ici cette longue épître..

Pourtant deux ou trois mots encore, en forme de post-scriptum, sur l'attitude des médecins en général à l'égard de cette question. J'ai la certitude que la principale cause de la foi de la classe moyenne et de la classe supérieure dans la vaccine, c'est la croyance qu'elles ont que les médecins, qui certainement doivent être meilleurs juges que le public dans une question médicale, sont presque unanimement convaincus, par leur expérience personnelle, de son efficacité. Ceux qui ne peuvent pas réfuter mes arguments, ni contester mes chiffres, me demandent souvent : " Mais comment expliquez-vous que les médecins sont presque unanimement en faveur de la vaccine ? " et je dois avouer que c'est parce que je m'étais fait à moi-même cette objection que l'abandon par moi des erreurs de la vaccine (non pas du système obligatoire auquel j'ai toujours été opposé) a été différé à quelques années après la commission de 1871, dont je faisais partie. Cependant, comme pour les autres mystères apparents, l'explication est bien simple, dès qu'on a un fil conducteur. Depuis longtemps je n'ai jamais laissé échapper une seule occasion de converser sur ce sujet avec les hommes de la profession, et la conclusion à laquelle je suis arrivé, est, à mes yeux, aussi simple que rassurante. Quelques-uns ne croient nullement à la vaccine, et un plus grand nombre n'ont point d'opinion faite sur le sujet ; mais, naturellement, ni les uns ni les autres ne voudraient chercher à inculquer au public une croyance impopulaire. Cependant la grande majorité des médecins semblent attacher une foi complète à la doctrine de Jenner. Parmi tous ceux avec qui j'ai conversé sur le sujet,

je n'en ai rencontré que deux, je crois, qui professaient de fonder leur croyance sur leur expérience personnelle ; et même, quand j'en suis venu à les interroger sur la somme et l'importance de leur expérience, j'ai vu qu'en réalité cette expérience se réduisait presque à rien.

En fait, j'ai trouvé deux médecins consciencieux, qui avaient été de bonne heure imbus des traditions de la vaccine, et cela à un tel point que les faits semblaient ne leur faire d'impression qu'autant qu'ils confirmaient leurs idées préconçues. Il est évident que les médecins n'ont ni le temps, ni l'occasion, ni le goût de faire un examen réellement scientifique des résultats de la vaccine. Cela exige une exactitude scientifique dans le relevé d'un nombre considérable de faits pendant une longue période d'années, jointe à un esprit de comparaison scientifique et minutieuse des faits observés par d'autres avec la même exactitude.

Ce n'est pas dans une seule paroisse, ni dans l'espace d'une seule année, ni même dans tout un pays que l'on peut recueillir un nombre de faits suffisants pour servir de base à une opinion scientifique.

Un médecin éminent, avec qui je m'entretenais un jour de la question, me dit, à la fin de notre entrevue : " Je vous donne pour certain que ces statistiques ne sont jamais venues à la connaissance du monde médical. Il est évident pour moi qu'une nouvelle enquête est nécessaire ; et, dans tous les cas, l'obligation doit être rejetée."

L'histoire de la variole, telle qu'elle est actuellement connue, et surtout son histoire d'après les statistiques officielles pendant les quatre-vingts dernières années, en Europe et aux États-Unis, prouve, selon moi, que le système de la vaccine est une superstition et une erreur.

Août 1881.

POSTSCRIPTUM.

DEPUIS que les pages précédentes ont été écrites, les adversaires de la vaccine ont eu l'inestimable avantage de voir le Dr. Carpenter rompre encore une lance en sa faveur dans le

cours d'un article qu'il a publié, sur les maladies à germe, dans le numéro d'Octobre de la *Nineteenth Century Review*.

Il y complète le cercle vicieux de la manie de l'inoculation, qui a fait tant de mal dans le cours des deux derniers siècles. Commencant par l'inoculation du *virus* de la variole humaine, elle a passé ensuite à Jenner et à la vaccination avec du vaccin de vache, de cheval et de porc, pour arriver, tout cela échouant, à Badcock et à Ceely, qui ont inoculé à la vache le virus de la variole humaine, méthode qui a été dénoncée par le *Local Government Board* de Dublin comme n'étant rien moins que l'inoculation de la variole et *exposant l'opérateur à être poursuivi comme criminel*. Malgré cela, cette méthode, à ce qu'affirme le Dr. Carpenter, est aujourd'hui en usage constant à Brighton ; et, maintenant, pour finir, nous devons d'après ce qu'il dit, en revenir à l'inoculation *pure et simple* du dernier siècle, si les résultats des expériences de M. Pasteur sont reconnus applicables à la variole, car il dit, en se servant précisément du langage courant il y a un siècle, que " nous ne ferons que leur communiquer (à nos enfants), sous sa forme la plus bénigne, une maladie à laquelle nous sommes tous sujets et qui, sans cette précaution, peut nous enlever d'un moment à l'autre."

Jenner avait la prétention de protéger contre la variole au moyen d'une autre fièvre tout-à-fait inoffensive, tandis que, maintenant, le docteur Carpenter prétend, d'après le système de M. Pasteur, non pas que nous verserons dans le sang de nos enfants le poison d'une *nouvelle* maladie, mais, comme je l'ai cité plus haut, que nous ne ferons que leur donner la variole " sous sa forme la plus bénigne " procédé qu'un acte du Parlement a déclaré criminel, il y a environ 40 ans.

Dans son enthousiasme pour cette découverte, le docteur Carpenter déclare que, jusqu'à présent, la vaccine n'a pas encore eu de *base scientifique* (c'est ce que les adversaires de la vaccine ont toujours dit), mais qu'elle va enfin en avoir une, grâce à M. Pasteur.

Je terminerai ce que j'ai à dire sur cet étrange article du docteur Carpenter, en reproduisant la lettre suivante que j'ai adressée sur ce sujet à l'*Echo*.

LE DOCTEUR CARPENTER SUR LA VACCINE,

Sur la porte du temple consacré à l'idolâtrie de la Vaccine, on devrait à coup sûr mettre cette inscription : " Celui qui entre ici laisse le bon sens à la porte ! "

Je n'associe cette observation avec le nom respecté du docteur Carpenter que d'après le principe à *fortiori*. Si un homme que l'on regarde généralement comme une haute autorité scientifique, que l'on respecte si fort pour l'élévation de son caractère, met de côté toute logique dans la polémique sur la vaccine, y a-t-il lieu de s'étonner que des mortels moins favorisés fassent comme lui ?

Un exemple à l'appui de mon observation. Le docteur Carpenter a une foi si fervente dans l'efficacité de la vaccine qu'il déclare, dans la lettre qu'il a adressée au *Spectator*, en Avril dernier, " que c'est à la présence d'un petit reste de non-vaccinés dans ce pays, qu'est imputable la lenteur de la " petite-vérole à disparaître tout-à-fait de notre sein." *La lenteur de la petite-vérole à disparaître*, et pas un mot des épidémies dévastatrices, impossibles, cela va sans dire, dans un pays parfaitement protégé !

Soit ; mais dans son article de la *Nineteenth Century Review* de ce mois, sans s'apercevoir le moins du monde, combien cela est inconséquent avec sa théorie de la vaccine, le docteur Carpenter dit : " Les Etats-Unis d'Amérique ont été visités, " de 1874 à 1876, par une épidémie de variole dont on se " souviendra longtemps, à cause de sa violence et du nombre " des victimes qu'elle a faites." Cette épidémie est évidemment la même que celle qui a sévi à peu près avec la même violence, non seulement chez nous, mais encore dans la plus grande partie de l'Europe. Il ne saurait guère être douteux que le chiffre élevé des décès qui l'a caractérisée partout, est dû à des causes générales plutôt qu'à des causes locales."

Mais alors que devient la vaccination qui a été pratiquée dans toute l'Europe aussi bien qu'aux Etats-Unis, beaucoup plus généralement qu'à aucune époque antérieure?—si géné-

ralement pratiquée que le docteur Carpenter lui-même, dans la lettre dont j'ai déjà parlé, dit que, dans la métropole, le nombre des vaccinés est à celui des non-vaccinés, dans la proportion de 300 à 1, et il ajoute : " Ces chiffres, on peut l'affirmer en toute sécurité, sont plutôt au dessous qu'au dessus de la réalité."

Clairement exprimé, le raisonnement du docteur Carpenter est donc celui-ci :

1. La vaccine est un préservatif contre la variole, qui ne constitue un danger que pour les non-vaccinés.

2. Les statistiques, néanmoins, montrent qu'au temps même où la pratique de la vaccine était le plus répandue, une épidémie remarquable par sa violence et par le nombre de ses victimes, a visité l'Europe et l'Amérique.

3. Ainsi donc, l'efficacité de la vaccine est merveilleuse !

On n'a jamais rien vu de semblable à un pareil raisonnement depuis le temps du docteur Sangrado qui, lorsque Gil Blas lui faisait remarquer que tous ses malades mouraient comme s'ils prenaient plaisir à mourir pour discréditer sa méthode, répondit : " Oui, vraiment, mon garçon, si je n'étais pas aussi sûr des principes qui me guident, je croirais que mes remèdes ont été pernicieux dans la plupart des cas que j'ai eu à traiter," et ensuite, quand Gil Blas lui proposait de changer sa méthode, l'excellent docteur répliquait : " Je le voudrais bien ; mais j'ai publié un livre où je porte aux nues l'usage de——la vaccine !"

Gil Blas reconnut alors toute la force de l'argument et ajouta : " Certainement, vous ne devez pas donner à vos ennemis la satisfaction d'un tel triomphe sur vous. Périsse, s'il le faut, la noblesse, le clergé et le peuple, et continuons à suivre notre ancien système."

Mais il y a bien d'autres choses curieuses à relever dans cet article.

Il reconnaît que cette violente épidémie au milieu de populations bien imprégnées de lymphé vaccinale, a eu cependant quelques heureux résultats : " Elle a eu le bon effet d'effrayer en plusieurs endroits les conseils d'hygiène et de salubrité et de leur faire remplir d'une manière plus efficace

“ leurs devoirs en ce qui regarde la vaccine. Le résultat a été que les rapports du *Registrar-General*, pour les deux dernières années, indique *une extinction presque complète de la petite-vérole dans les dix-neuf grandes villes, dont la population réunie (environ 3 $\frac{3}{4}$ millions) égale celle de Londres.*”

A-t-on jamais vu une jonglerie aussi puérile ?

A Londres, où l'on déclare que les non-vaccinés sont seulement dans la proportion de 1 sur 300 habitants, il y a eu cette année une sérieuse épidémie. Donc la vaccine est une protection.

Dans les 19 autres grandes villes, où le nombre des vaccinés est certainement en moindre proportion, il y a eu une *exemption presque complète* de variole. Donc, encore, quel excellent préservatif que la vaccine ! Tous les chemins mènent le docteur Carpenter à la même heureuse conclusion.

Ajoutons encore un argument pour la complète satisfaction du docteur.

A Leicester, pendant les deux dernières années (1879-80), les naissances ont été de 9,556, les vaccinations de 5,652. A ma connaissance il n'y a pas eu un seul cas de variole, tandis qu'à Londres, avec une proportion de 1 non-vacciné contre 300 vaccinés, il y en a eu des centaines. *Donc*, il est bien prouvé que la vaccine est une nécessité.

Jusques à quand se laissera-t-on mener par de tels raisonnements ?

P. A. TAYLOR.

2911



